

LE JOUR, 1954
25 Mai 1954

RETROSPECTIVE SUR DEUX DISCOURS RECENTS DE MR. HENRY BYROADE

Comme nous le souhaitons, à vrai dire, nous avons sous les yeux, par la faveur de l'Ambassade des Etats-Unis, le texte complet en langue anglaise, du discours de M. Henry A. Byroade du 9 avril à Dayton, Ohio ; et de celui qui l'a suivi, le 1^{er} mai, à Philadelphie. On se souvient que, dans ces discours, il s'agit essentiellement des Arabes d'Israël. C'est, on en conviendra, un sujet brûlant.

Ces discours sont indiscutablement ceux d'un homme de bonne foi ; Peut-être ne sont-ils pas, de bout en bout, à un degré égal, les discours d'un homme d'Etat. Jamais pourtant, jusqu'ici, un personnage officiel, du rang de M. Byroade aux Etats-Unis, ne parla de la Palestine et du nœud gordien qu'elle représente, avec plus de franchise, d'objectivité et de courage.

M. Byroade eut soin de faire observer, dans l'un et l'autre discours, qu'il ne prétendait pas épuiser le sujet et qu'il se savait exposé à se voir reprocher une omission ou l'autre, comme il arrive toujours. Nous avons horreur de la casuistique vaine, et nous ne discuterons pas chez M. Byroade une analyse exhaustive. Une telle analyse demanderait des pages entières. Sans doute, d'ailleurs, aurons-nous l'occasion de revenir une fois ou l'autre sur ces discours qui constituent une sorte d'"tape dans l'inépuisable controverse et qui sont deux documents de premier rang.

Notre dessein est de nous limiter à quelques remarques fondamentales.

Le titre de M. Byroade est : «Assistant Secretary of State for NEAR EASTERN, South Asian and African affairs », c'est –à –dire Secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires du PROCHE-ORIENT, de l'Asie du Sud et de l'Afrique. Ce titre si précis de M. Byroade définit sa fonction. Aussi avons nous le droit d'être surpris de voir M. Byroade ne parler que du MIDDLE EAST, du Moyen-Orient, alors que le Proche-Orient est le premier secteur géographique de sa charge et qu'il s'agissait avant tout du Proche-Orient.

Tant que cette confusion durera, on sera en droit de trouver les idées et les perspectives de M. Byroade, malgré leur clarté apparente, approximatives et confuses.

« La zone qui dépend de moi, dit M. Byroade, abonde en extrême contrastes (la traduction est de nous). Elle étale une diversité de costumes qui va des Evzones de Grèce aux Touaregs de l'Afrique du Nord, aux pittoresque agal et koffiyeh du désert arabe, aux vestes multicolores des Kurdes, au Dinka, au Nuwar et aux Shilluk du Soudan qui ne porte aucun vêtement. »

Il est temps, il nous semble, afin de tirer du vague la politique orientale des Etats-Unis, de distinguer politiquement l'Evzone du Kurde et du Soudanais du Nil blanc, et le Proche-Orient du Moyen-Orient. Mais, dans le discours de Philadelphie, M. Byroade se laisse aller à écrire : « Tous deux, (les Juifs et les Arabes) sont les rejetons de l'ancienne philosophie proche-orientale, (NEAR EASTERN PHILOSOPHY) comme c'est le cas de la religion chrétienne pour une large part. »

Il faudrait s'entendre, à la fin, sur ce qui distingue et sur ce qui rapproche le Proche-Orient du Moyen. Aux graves problèmes en cours, M. Byroade en conviendra un jour ou l'autre, on ne trouvera pas de solutions politiques adéquates sans cela.

La deuxième remarque est la suivante : M. Byroade pour éclairer le débat, le limite étrangement : « What are the cases of the two sides of this dispute ? Here are the views of David, who emigrated to Israël and is now an Israëlî citizen-and the views of Ahmed, a citizen of an Arab state near the Israel borders. » - Quels sont les arguments des deux côtés de ce conflit ? Voici les vues de David qui émigra en Israël et est maintenant un citoyen israélien et celles d'Ahmed, citoyen d'un Etat arabe près de la frontière d'Israël.

OR, IL N'Y A PAS QUE LES POINTS DE VUE DE DAVID LE JUIF ET D'AHMED LE MUSULMAN. LES NOMMES PIERRE ET PAUL ONT AUSSI LE LEUR. M. BYROADE PARAIT IGNORER, DANS LE DRAME, LA PRESENCE DE LA CHRETIENNE ENTIERE. Le Saint-Siège, toutes les églises de l'Orthodoxie, le Primat d'Angleterre, et toutes les formes du protestantisme ont quelque chose à dire ET LE DISENT au sujet des Lieux saints et de l'avenir de Jérusalem. Tous militent pour l'internationalisation de Jérusalem.

La troisième remarque, nous l'avons faite dans un précédent article du JOUR quand les dépêches nous apportèrent, en résumé, l'essentiel du premier discours de M. Byroade. « Aux Israéliens, dit alors M. Byroade, je dirai qu'ils devraient sincèrement se considérer comme un Etat du Moyen-Orient et voir leur avenir dans ce cadre ; et non point se considérer comme le quartier général-ou le noyau pour ainsi dire de groupements d'une religion particulière répandus dans le monde et qui doivent avoir des droits et des devoirs particuliers à l'égard d'Israël :

« To the Israelis, I say that you should come to truly look upon yourselves as a Middle Eastern state and see your own future in that contest rather than as a headquarters-or nucleus so to speak-of worldwide groupings of peoples of a particular religious faith who must have special rights within and obligations to the Israeli state. »

Ce désir de M. Byroade est illusoire et chimérique même. L'Etat d'Israël est né pour être la métropole d'une entreprise politique mondiale. Et il y a de la t' mérité et de la candeur à se figurer que toutes les organisations juives de l'univers, que toute la puissance juive peuvent se résigner à tenir Israël pour un Etat du Middle-East simplement.

L'erreur psychologique, l'erreur politique l'immense erreur est là. M. Byroade demande à Israël l'impossible. L'impossibilité est congénitale. Toute la littérature, toute la politique d'Israël, toutes les déclarations officielles d'Israël, toutes les attitudes d'Israël, tout le secret d'Israël, tout Weizman, tout Ben Gurion et tous les autres convergent vers la nature universelle de l'Etat souverain d'Israël, vers un Israël tentaculaire attelé à conquérir Jérusalem pour en faire la capitale politique et non point seulement religieuse du judaïsme universel, puis les territoires des douze tribus, puis quelques autres.

Cela le monde arabe le voit, le monde arabe le sait et ce n'est pas pour rien que les voisins d'Israël ont peur des ambitions d'Israël ; c'est pour cela qu'ils ne dorment plus, sachant que tôt ou tard, l'expansion ou l'explosion viendra.

Nous nous arrêtons ici ne pouvant donner à cet article des dimensions plus grandes. Nos griefs portent, on le voit, non point sur le détail, mais sur la nature des choses.

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement ».

Quand la politique américaine, en Proche-Orient, se subordonnera aux nécessités de la géographie et de l'histoire, quand elle reconnaîtra dans le problème d'Israël en Palestine, un problème mondial d'où le malheur et la guerre peuvent surgir, alors les choses changeront.

La solution peut ne pas être accessible aujourd'hui ; elle n'en sera pas moins inévitable demain. Pour donner à Israël et aux Arabes la paix, les Américains et les nations-Unes avec eux, ne peuvent échapper désormais au recours à leur puissance et à leur justice ensemble.

La justice, pour garantir contractuellement et internationalement les frontières et pour mettre un obstacle définitif à l'expansion d'Israël.

La puissance, pour imposer comme l'expression permanente et le signe visible de la justice, l'internationalisation de Jérusalem.

Il nous reste à louer M. Byroade d'avoir fait l'effort méritoire qu'il a fait. M. Byroade a rendu témoignage à la vérité. Ce n'est pas peu quand, si souvent, de nos jours, le mensonge et l'hypocrisie triomphent.